

# Le choix et le traitement des thèmes

De quoi peut-on débattre dans un débat-philo ? Répondre à cette question reviendrait à donner une définition complète et définitive de ce qu'est la philosophie, et nous ne sommes pas certains que tous les philosophes s'accordent sur ladite définition. Nous avons déjà cité les travaux de Pierre Hadot sur la philosophie antique et la volonté de sagesse pratique qui la caractérisait. La philosophie moderne entend d'abord l'acte philosophique comme une conceptualisation ; il s'agit de définir, de donner du sens à des notions.

## Qu'est-ce qu'un thème philosophique ?

### ● Une interrogation proposée par les enfants eux-mêmes

Le premier critère pour qu'un débat à l'école soit qualifié de « philosophique » est qu'il doit reposer sur un questionnement des élèves touchant à une problématique à caractère existentiel, quitte à avoir été un peu précisé à l'aide de l'enseignant. On ne participe pas réellement, même adulte, à un débat dont le sujet est imposé. Il est possible, notamment au cycle 3, durant la première séance de philo, de sensibiliser les élèves au caractère philosophique d'une question, à travers un dispositif de distinction entre différentes interrogations.

On distribue aux élèves, organisés en binômes, une feuille photocopiée sur laquelle sont inscrites une dizaine de questions. En voici quelques exemples :

- La Terre tourne-t-elle autour du Soleil ?
- Doit-on obligatoirement s'arrêter au feu rouge en voiture ?

- Peut-on ne jamais mentir ?
- Trois fois deux est-il égal à six ?
- Quelle différence y a-t-il entre l'amour et l'amitié ?
- Etc.

Puis l'enseignant distribue à chaque binôme une seconde feuille divisée en trois colonnes intitulées : la science, la loi, la philosophie. Il demande ensuite à chaque binôme d'écrire chaque question dans la bonne colonne.

L'ensemble du groupe-classe sera ensuite invité à confronter les choix effectués par chaque binôme.

Il s'agit là d'une première approche de ce que l'on peut entendre par « question philosophique » et donc de ce que l'on demandera aux élèves lorsqu'il s'agira de formuler des questions philosophiques à partir d'un support étudié en classe (album, court-métrage, conte, œuvre d'art...).

Entendons-nous bien : nous savons bien, entre adultes, que nous pouvons philosopher sur la loi ou la science mais nous sommes ici à l'école primaire avec des enfants auprès desquels il s'agit de développer l'idée de question philosophique, en évitant de les inciter implicitement à remettre en cause des vérités scientifiques ou des réalités juridiques sous prétexte de « faire de la philo ». Il y aurait là un grand danger de favoriser le développement d'un comportement relativiste (cf. cette problématique page 61). Ce moment de la **détermination du sujet** sur lequel chacun va être conduit à réfléchir est d'ailleurs un moment intéressant sur le plan cognitif et pédagogique. Le sens de cette proposition, aujourd'hui quelque peu originale, sera donc signifié aux élèves. Il faut dire aux élèves qu'ils vont « faire de la philosophie ». Les plus grands rechercheront dans le dictionnaire le sens de ce mot un peu compliqué. L'explication peut être plus directe, plus imagée, plus synthétisée, avec les élèves de **cycle 2** : « Nous allons réfléchir, en faisant de la philosophie, à notre vie, à ce qu'on aime, à ce qu'on n'aime pas, et pourquoi. Nous parlerons du bonheur, du courage, du bien, du mal, de l'amitié... » Dès le **cycle 2**, le mot sera rapidement et parfaitement intégré dans le vocabulaire de la classe. De plus, phonétiquement, le mot est doux, joli, agréable à prononcer et puis, quel honneur de pratiquer aussi une activité que les autres classes de l'école ne pratiquent pas encore nécessairement ! On s'aperçoit dans la pratique que les élèves comprennent très vite ce que recouvre l'idée de problème philosophique. Très rapidement, au moins au **cycle 3**, au bout de trois ou quatre séances,

ils sont à même d'estimer si le sujet proposé par tel ou tel élève a bien un caractère philosophique.

L'appréciation portée sur une proposition de sujet peut d'ailleurs donner lieu à un premier échange. Ce qui est sûr, c'est que, comme le suggérait déjà Jaspers, les enfants s'intéressent aux thèmes qui ont toujours été traités par les philosophes : **la mort, l'amitié, le bonheur, le bien et le mal, le respect, la paix, la violence, la justice, l'amour**, reviennent systématiquement dans les propositions de débat-philo formulées par les enfants. Michel Tozzi écrit<sup>1</sup> :

« Est donc **philosophique** toute question qui pose le problème du sens, de la **finalité**, de la **valeur** d'une situation ou d'un phénomène pour l'homme, et qui ne peut se réduire à l'explication scientifique des faits ou à la modification technique de la réalité. Une **interrogation éthique** est donc philosophique, non parce qu'elle pose une question de fait ou de légalité juridique, mais parce qu'elle aborde un problème de **légitimité morale**. »

Pour illustrer ce propos, citons une discussion entre élèves de CM2 à partir du sujet proposé par un élève de la classe :

« Doit-on faire du sport pour être un homme ? »

Cette interrogation avait-elle ou non un caractère philosophique ? Après quelques échanges, les élèves constatèrent que oui. L'image de soi, des autres, de son propre corps relève de l'interrogation à caractère philosophique. Quant à la deuxième partie de la question « être un homme », inutile d'en préciser ici le contenu fondamental en philosophie.

### ● Une question qui n'apporte pas de réponse, mais un doute constructif

Nietzsche disait que c'était la certitude qui rendait fou, pas le doute. Le débat-philo a aussi pour but d'induire une démarche du doute sur un objet ne possédant pas de réponse scientifique. Il opère un processus de distanciation avec l'opinion au profit de la connaissance.

Montaigne écrivait dans ses *Essais* :

« Il ne faut rien croire de ce qui nous est enseigné par l'exemple et la **coutume**, mais n'entendre que des leçons de la **raison**. »

---

1. Michel Tozzi, *Penser par soi-même*, éditions Chronique sociale, 1999.

Et Jaspers allait plus loin en affirmant :

« Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question.<sup>2</sup> »

Pour autant, le débat-philo ne constitue pas une simple juxtaposition de remarques plus ou moins judicieuses. Affirmer qu'en philosophie il n'y a pas de réponses *a priori* certaines n'empêche nullement d'entamer une réflexion logique. L'effort de conceptualisation, au niveau d'âge des élèves que l'on a en charge, le travail de problématisation et d'argumentation sont les objectifs de celui qui aide au déroulement du débat-philo, c'est-à-dire l'enseignant. Si le débat-philo ne débouche pas sur une solution, il n'en demeure pas moins vrai que l'on peut s'entendre sur des **définitions** ou néanmoins s'accorder sur une **analyse commune** ou bien encore reconnaître précisément les **divergences** d'analyses et de conclusions. Nous sommes bien là au cœur d'un des objectifs du débat-philo avec les enfants de l'école primaire. Le débat-philo se situe aussi dans la **transversalité** des activités pédagogiques de la classe. C'est au cours d'une séance de travail en histoire, en sciences ou en éducation civique que pourra être introduite une **remédiation** sur un problème délicat observé en débat-philo.

Il y a ce qui est hors la loi (justification d'un assassinat, propos racistes...), sur lequel l'enseignant ne saurait transiger et qui justifie son intervention immédiate, quitte ensuite à y revenir plus longuement au cours d'une séance spécifique. Il y a ensuite l'ignorance ou le contresens scientifique (« À la maison, on parle avec les fantômes », ou pour des petits « La Terre n'est pas ronde » ou « Le soleil est plus petit que la Terre, on le voit bien dans le ciel »). Il nous semble ici difficile pour l'enseignant d'intervenir sur de tels points dans une logique démonstrative et explicative au cours du débat-philo. Mais il n'est pas question non plus de laisser passer ce type d'assertions et de laisser ainsi entendre à toute la classe, implicitement, que cela pourrait être vrai.

L'intervention de l'adulte ne prend pas pour autant la forme du sermon moralisateur, qui serait de toutes manières contre-productif pour le ou les élèves concernés.

Un propos à caractère raciste, par exemple, entraînera certainement des réactions contraires d'autres élèves de la classe. Si, toutefois, tel n'était pas le cas, c'est alors à l'adulte d'impulser cette contradiction entre élèves,

---

2. Karl JASPERS, *Introduction à la philosophie*, éditions 10/18, 2001.

voire de la formuler lui-même, sous forme interrogative, de manière à montrer, par l'échange, que la xénophobie, le racisme ne sont pas des positions acceptables. Un rappel à la loi peut ensuite s'avérer judicieux. En France, le racisme n'est pas une opinion, c'est un délit. L'enseignant pourra d'ailleurs envisager par la suite des séances d'EMC spécifiquement dédiées à cette problématique.

Concernant des contre-sens d'ordre scientifique, un travail de remédiation sera nécessaire lors de futures séances de sciences, histoire ou géographie.

### ● Y a-t-il des sujets faciles et d'autres difficiles ?

Le choix du sujet est aussi le moment pour l'enseignant de **ne pas sous-estimer a priori certains sujets**. La sensibilisation des plus petits à la démarche philosophique s'effectuera avec des questionnements qui peuvent nous paraître, à nous adultes, plus légers : « être grand », « la gourmandise », « le courage »...

*A contrario*, et notamment avec les plus grands, (**cycle 3**), il serait dommage de ne pas retenir un sujet jugé trop difficile par l'enseignant. En cas d'échec du débat, on en tirera une leçon à valeur pédagogique : il existe des sujets difficiles et il faut aussi savoir limiter ses prétentions. Mais on peut être très surpris par la capacité d'enfants de dix ans à aborder certains sujets qui relèvent incontestablement de notions difficiles en philosophie.

Pour preuve, ces élèves de CM2 qui proposent et retiennent le sujet suivant :

« Comment se forme **la connaissance** ? »

sachant qu'ils n'avaient évidemment pas lu *La Critique de la raison pure* de Kant. Le débat n'atteignit certes pas des sommets de conceptualisation et d'argumentation, mais plusieurs élèves soulevèrent des questions toutes aussi importantes que *l'inné* et *l'acquis* (avec d'autres mots évidemment) ou encore le fonctionnement de la mémoire.

Un autre thème difficile mais classique revient régulièrement dans les propositions de sujet émises par les élèves, y compris par les plus petits : celui de **la liberté**. Ce sujet est vaste et nécessite un cadrage de la question. Il n'en demeure pas moins que j'ai entendu des élèves de CM, sur plusieurs séances, construire un enchaînement de déductions les amenant à établir que, pour qu'il y ait *liberté*, il fallait qu'il y ait possibilité de *choix*, qu'un choix était un produit de la *conscience*, et que, pour qu'il y ait conscience

véritable, il fallait qu'il y ait *connaissance*. Par conséquent, pas de liberté possible, selon eux, sans connaissance (les concepts en italique ont été verbalisés comme tels par les élèves). On pourra toujours, entre adultes, discuter sur des concepts tels que la conscience ou la connaissance, mais il est intéressant que certains élèves de CM, par leurs échanges, aient progressivement construit un tel raisonnement.

Quant à l'existence de certains **sujets à éviter**, nous expliquons plus loin qu'il n'y a aucune autre limite que celle du respect des valeurs fondamentales ; le point sur le rôle de l'enseignant aborde la question des sujets dangereux et/ou improductifs (→ p. 60).

## Pensée et langage : la formulation du sujet

L'autre aspect du travail sur le sujet à débattre relève davantage de la **maîtrise du langage** dans la formulation de la question. Il faut se méfier des interrogations souvent mal formulées ou trop imprécises :

« Qu'est-ce que l'amitié ? »

Il s'agit alors de cerner le problème que l'on souhaite aborder, ne serait-ce que pour éviter de se perdre dans des notions trop floues. Dans l'exemple cité, on pourra ainsi amener progressivement les élèves sur plusieurs pistes possibles en resserrant la question :

« L'amour et l'amitié sont-ils semblables ? »

« Peut-on aimer son chat comme on aime son frère ? »

Le travail sur la formulation de la question est important. Celle-ci pose un problème et préfigure donc l'orientation du débat. Dans ce sens, il est toujours difficile de lancer un débat-philo à partir d'un seul mot : le bonheur, l'amitié, la mort... Il est plus judicieux de commencer à cerner déjà les **entrées possibles à partir d'une question** qui va délimiter un champ de problématisation. Si l'on pose, par exemple, le thème général de « l'amitié », il semble évident que trente minutes de débat seront plutôt courtes pour opérer un balayage de la notion. En revanche, si l'on formule la question « Peut-on être ami avec un animal ? », on cible beau-

coup plus précisément le questionnement. Le premier travail sera, dans une telle situation, de dégager les deux notions clés du débat : « ami » et « animal ». On entrera alors plus aisément dans le triptyque « problématisation – conceptualisation – argumentation » proposé par Michel Tozzi et qui établit le fondement de notre démarche. On voit bien ici toute l'attention que l'on doit porter à la formulation du sujet.

Nous aurions néanmoins tendance à **assouplir un peu cette démarche** dans la mesure où il s'agit ici d'enfants et non d'adultes ou de jeunes adultes. Il faut aussi laisser des ouvertures possibles. Si le rôle de l'enseignant, nous en reparlerons plus loin, est, entre autres, de ne pas laisser le débat filer dans des directions étrangères au questionnement d'origine, il n'en demeure pas moins qu'il faut aussi savoir ne pas trop brider l'expression des enfants. Ils doivent d'abord trouver un réel plaisir à parler. Il s'agit là aussi, comme bien souvent en pédagogie, d'établir un subtil dosage entre la rigueur et l'expression libre.

## Chapitre 5

# Les différents protagonistes et leurs fonctions

## Le rôle de l'enseignant

### ● Une démarche de coopération

#### ● ● Pas nécessairement de diplômes, mais une véritable préparation

Certains enseignants de l'école primaire opposeront à cette démarche du débat-philosophie leur inculture en philosophie. Il n'est pas nécessaire de disposer d'un doctorat pour s'engager dans l'expérience du débat-philosophie à l'école. Il faut en revanche obligatoirement trouver **un intérêt** à cette discipline. Réaffirmons-le : il ne s'agit pas de *faire un cours de philosophie* à des élèves de primaire. Il s'agit d'*éveiller en eux le goût pour la réflexion*, le débat collectif en étant respectueux les uns des autres, l'échange, l'écoute, la construction collective de la réflexion sur un thème à caractère philosophique sur lequel ils ont envie de discuter.

Pour autant, une telle séance, comme une leçon de français ou de mathématiques, se prépare. L'enseignant réfléchit donc au thème abordé. Il en cerne quelques entrées possibles. Dans ce sens, on ne saurait trop conseiller aux enseignants (qui ont tous fait de la philosophie, au moins un an en classe terminale) de **se construire une propre culture philosophique**. N'importe quelle librairie ou bibliothèque municipale un peu conséquente offre, outre bien sûr les textes des grands philosophes, des ouvrages de présentation ou de vulgarisation très intéressants. Nous en proposons quelques-uns dans la partie Bibliographie de cet ouvrage (→ p. 185).



Ce qui nous semble important, c'est de bien saisir qu'il ne s'agit pas pour nous de transmettre un savoir au sens où nous l'entendons généralement dans l'institution scolaire, y compris avec des techniques pédagogiques basées sur le tâtonnement et la recherche. Les tables de multiplication où la date de la prise de la Bastille sont des connaissances parfaitement établies. Rien de tel dans le débat-philosophie. Les interrogations que peuvent se poser les enfants sur la mort ou l'amitié n'appellent pas, à l'évidence, de réponses définitives. Il s'agit plus, pour reprendre la célèbre formule de Montaigne, de promouvoir l'émergence d'une tête bien faite plutôt que bien pleine (encore que les deux termes ne soient pas antinomiques).

À partir des **quatre objectifs pédagogiques** définis précédemment – maîtrise des langages, respect d'autrui, approfondissement d'un thème, construction de la réflexion collective comme élément structurant de la pensée individuelle –, il s'agit bien d'induire une réflexion sur la complexité d'un problème donné auquel on ne saurait apporter une réponse irrévocable. Réfléchir ensemble, construire un raisonnement, éliminer des sophismes ou des illogismes, respecter l'analyse d'autrui, le contredire intelligemment sans agressivité, toucher du doigt le fait que « ce n'est pas si simple », constituent **les perspectives clés du débat-philosophie**. Et c'est aussi le rôle de l'enseignant envers son « élève », au sens premier du terme : « celui qu'on élève, qu'on aide à progresser vers le haut ».

### ● ● Une pédagogie de l'écoute et de la prise en considération

En tout état de cause, et par expérience, nous pouvons affirmer que les risques que pourrait contenir le débat-philosophie pour l'enseignant nous apparaissent minimes. Tout au plus, celui de « patiner », de ne pas sortir de lieux communs, voire de peiner tout simplement à entrer dans un débat véritable. Rien de bien grave.

Le débat-philosophie induit aussi une autre vision du **fonctionnement de la classe** et surtout des **relations maître-élèves**. Précisons d'emblée, au moins pour ne pas effrayer éventuellement les bonnes volontés, qu'il ne nous semble pas nécessaire d'être un militant pédagogique impliqué dans un mouvement particulier pour s'engager dans le débat-philosophie. À l'inverse, on ne saurait exiger des élèves qu'ils produisent un débat libre et productif pendant trente minutes si, dans le reste de l'emploi du temps, on entretient avec eux un rapport purement hiérarchique et une simple transmission frontale des savoirs.

« Ils (les pédagogues) ont découvert que **la vie du groupe** est le milieu naturel de cette activité intellectuelle et **la coopération** l'instrument nécessaire à **la formation de la pensée rationnelle**.<sup>3</sup> »

Le débat-philosophie fait le pari de prendre l'enfant pour un sujet pensant, acteur de son propre développement. Son instauration s'effectue dans une relation de confiance entre le maître et ses élèves. Il est fondamentalement basé sur le respect des élèves entre eux mais aussi des élèves à l'égard du maître et inversement. C'est entre autres pour cette raison que nous insistions précédemment sur le passage par le débat citoyen (conseil d'élèves, de coopérative, élection de délégués...) comme élément inducteur et préalable au débat-philosophie. **La confiance** et **le respect** mutuels sont des facteurs incontournables pour que fonctionne réellement le débat-philosophie ; un élève n'osera pas exprimer des idées qui peuvent être pour lui intimes et profondes face à un adulte qui n'écoute jamais sa parole par ailleurs.

Une fois établie cette confiance qui s'exprime à travers de multiples activités pédagogiques, il y a possibilité de proposer avec succès le débat-philosophie aux élèves. Ce débat pourra alors produire un effet positif pour les élèves qui, très rapidement, apprécieront beaucoup ce moment d'échange et de pensée construites mais aussi pour le maître qui s'intégrera dans ce dispositif. Le débat-philosophie induit une dynamique propre à la classe. Il implique une remise en cause du maître et de ses élèves. Certains peuvent évidemment s'en inquiéter, mais le métier d'enseignant inclut selon nous cette remise en cause régulière, sous peine de tomber dans la routine entretenue par des certitudes acquises une fois pour toutes. La préparation du débat-philosophie (la recherche de supports pertinents à donner aux élèves, par exemple), l'écoute de l'expression des enfants, l'intervention dans le débat pour l'aider à rebondir ou pour permettre l'approfondissement d'un propos, sont des moments captivants pour l'enseignant.

### ● Les principaux courants

La libre expression des élèves, le respect de leur parole, même maladroite, le choix du sujet abordé par eux-mêmes ne signifie nullement que l'enseignant disparaît dans cette activité pédagogique.

---

3. Jean PIAGET, *L'Éducation morale à l'école*, éditions Anthropos, 1997.

Nous l'avons dit, son rôle est actif dans la formulation précise du sujet abordé. Active est également sa présence durant le débat lui-même. Sa fonction est de le **recentrer** lorsque les échanges entre élèves s'éloignent du sujet (et c'est fréquent, notamment en **cycle 2**), de poser les questions adéquates pour faire rebondir la réflexion collective.

Il existe sur cette question centrale de la place de l'enseignant dans le débat-philo plusieurs courants de pensée. Chaque enseignant peut choisir selon ses convictions et réflexions propres, selon aussi son aisance à se positionner au cours de ce moment pédagogique.

La plupart des « écoles » travaillant sur le débat-philo s'accordent déjà, nous semble-t-il, sur quelques éléments clés :

– **L'enseignant ne décide pas du choix du sujet** ; celui-ci, nous l'avons dit, procède, surtout en **cycle 3**, d'une décision des élèves. Encore une fois, on ne débat réellement et positivement que sur ce qu'on a décidé de débattre.

– **L'enseignant ne donne pas son avis** durant le débat-philo, sous peine de fausser l'ensemble du processus. La parole du maître est, à cet égard, trop déterminante. Or, sur des sujets à caractère philosophique, il n'y a pas de réponse scientifiquement exacte. Les philosophes ont passé leur vie à se contredire mutuellement sur des questions aussi essentielles que la mort, la perception des choses, la notion de jugement individuel, l'existence ou la non-existence de Dieu, le bien et le mal, la justice...

Le rôle d'un enseignant, en ce qui concerne la transmission des connaissances, est d'affirmer et de faire apprendre à ses élèves que  $8 + 7$  font bien 15 et ce, dans tous les cas de figure, ou que la Première Guerre mondiale s'est bien déroulée de 1914 à 1918, pas d'affirmer qu'il existe quelque chose ou qu'il n'existe rien après la mort.

Si dans le débat-philo **la tâche de l'enseignant n'est pas d'affirmer mais d'animer**, il n'en reste pas moins vrai qu'il peut aussi saisir un moment du débat pour **éclairer** ses élèves sur telle ou telle notion. Il peut être intéressant de **préciser** à un élève que ce qu'il vient de dire correspond à ce qu'exprimait déjà tel ou tel philosophe il y a plusieurs siècles. Il s'agit bien là, de mettre en lumière d'une part un élément de connaissance générale qu'il est toujours judicieux de transmettre et, d'autre part, de montrer aux élèves que des penseurs, et non des moindres, ont déjà abordé ce problème et ont déjà développé des idées s'approchant de celle développée par l'élève. C'est à la fois valorisant (« Tiens, je pense

comme Aristote », ce n'est pas rien !) et relativisant (« Je n'ai finalement pas inventé la poudre ! »).

Nous l'avons dit, plusieurs « écoles » existent concernant la place de l'enseignant, et plus généralement sur la pratique du débat-philo dans son ensemble, en voici quelques exemples :

– **Matthew Lipman**, un des principaux chercheurs américains sur la philosophie à l'école, a écrit une série de romans à caractère philosophique qui servent de supports au débat-philo. Ils suivent l'ensemble du cursus scolaire de l'enfant. Il s'agit donc ici d'une **proposition structurée et très encadrée du débat-philo**.

– **L'AGSAS** (Association des groupes de soutien au soutien), avec Jacques Lévine et Agnès Pautard, défend plutôt l'idée de **non-intervention quasi totale de l'enseignant**. Les séances, courtes et enregistrées, sont entièrement gérées par les élèves.

– **Michel Tozzi**, que nous avons déjà présenté, propose une **approche « démocratico-philosophique »** du débat-philo, fondée sur la distribution de rôles aux élèves, avec des exigences de problématisation, conceptualisation et argumentation.

– **Oscar Brenifier** représente une méthode qui se réclame de la maïeutique socratique, fondée sur un **guidage du groupe-classe à base de questions, de reformulations et d'objections**.

## ● La prise en compte de publics hétérogènes

L'âge des élèves peut inciter à des approches différentes du fonctionnement du débat-philo. C'est même sans doute incontournable.

### ● ● Au cycle 2

À cet âge, l'élève possède une structure psychique qui l'amène, de fait, à une expression beaucoup plus individualiste. La très faible capacité d'abstraction et un égocentrisme constitutif (difficulté à déplacer la centration de son point de vue vers un autre) détermineront une caractérisation du débat-philo beaucoup plus largement fondée sur une **juxtaposition d'expressions individuelles** que sur l'échange entre pairs.

– On peut donc adopter ici une méthode qui pourrait être qualifiée de « socratique » : **l'adulte a une fonction active** et très présente de

questionnements réguliers envers chaque enfant. Il aide l'élève à préciser sa pensée, dans le fond comme dans la forme (maîtrise du langage oral).

– Ou bien l'adulte peut adopter un positionnement diamétralement opposé, comme le préconisent certains chercheurs : il reste totalement muet et **seuls les enfants s'expriment**. La séance est courte, une douzaine de minutes. La juxtaposition des propos a aussi une fonction d'ordre psychologique. Le petit enfant, centré sur lui-même, est amené avant tout à exprimer sa pensée et ses émotions.

### ● ● Au cycle 3

Au CM particulièrement, l'élève est en mesure d'enclencher une **réelle dynamique de débat**, de prendre en compte la pensée d'autrui et d'argumenter. L'adulte se positionne alors dans un rôle d'auditeur attentif, intervenant lorsque le besoin s'en fait sentir, se saisissant notamment des moments importants, voire décisifs, pour faire progresser ou rebondir le débat dans son raisonnement logique à partir le plus souvent de questions formulées au groupe-classe. Nous pourrions même avancer l'idée d'une **disparition progressive de l'adulte** dans les débats régulés en **cycle 3**, ou en tout cas d'une faible fréquence de ses interventions.

Ces approches ne sont pas antinomiques. Elles peuvent même paraître complémentaires en fonction de l'âge des enfants. Mais, même au **cycle 2**, le débat-philo est conçu, dans ses objectifs fondamentaux, comme la création, à terme, d'une dynamique de l'échange et de la coopération entre élèves, et non pas comme un jeu de questions-réponses entre le maître et les élèves.

**« C'est par le frottement incessant avec autrui, par l'opposition des volontés et des opinions, par l'échange et la discussion, par les conflits et la compréhension mutuelle que nous avons tous appris à nous connaître nous-mêmes.<sup>4</sup> »**

Montaigne aurait ajouté qu'il faut « limer sa pensée à celle des autres »...

### ● Respecter une déontologie

Parallèlement à ces différents courants et à ces approches multiples, nous pensons nécessaire de souligner certains points qui touchent à la mission même du métier d'enseignant.

---

4. Jean PIAGET, *op. cit.*